Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 1

Artikel: Le commerce et l'industrie en Afrique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131307

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

non par le sabre mais par le commerce, non par la bataille mais par l'industrie, non par la conquête mais par la fraternité. »

LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE EN AFRIQUE

Parmi les nombreux sujets à l'ordre du jour que *l'Afrique* devra traiter, l'état du commerce et de l'industrie au sein du *continent mystérieux* sera l'objet d'une étude constante et approfondie. Faire connaître l'Afrique comme débouché d'une foule de produits, que les manufactures européennes fournissent avec excès et comme lieu de provenance de denrées précieuses dont le prix est fort élevé chez nous, telle est une des parties importantes de notre programme. Heureux serons-nous si le commerce et l'industrie de la vieille Europe peuvent en retirer quelque profit!

Les voyageurs nombreux, qui se sont succédé et qui s'avancent de nos jours dans le monde africain, ne trouvent pas, disent-ils, de paroles assez éloquentes pour peindre l'admiration qu'ils ressentent à la vue de la richesse de la végétation sur le plateau central. « Les produits végétaux et minéraux de cette merveilleuse contrée, » dit le commandant Cameron, « égalent par leur variété, leur valeur et leur quantité ceux des pays les plus favorisés du globe. »

En effet, la nature n'a rien refusé à ce continent encore si ignoré.

Le *coton* croît à l'état sauvage dans le bassin supérieur du Nil et près du lac Tanganyika : il forme, surtout depuis la guerre d'Amérique, un des objets de commerce les plus importants de l'Égypte, qui en exporte par an près de 3 millions de quintaux. Les *huiles* de palme, d'arachides, de sésame, employées en Europe pour l'éclairage et la savonnerie, proviennent de l'Afrique tropicale. L'*indigo,* les *bois rouges* sont utilisés constamment par les indigènes pour teindre les étoffes qu'ils fabriquent. Le *café,* dont on exporte environ 7000 quintaux de la côte occidentale et 3000 du Cap, le *sucre,* les *clous de girofle* et beaucoup d'autres denrées coloniales pourraient être livrés en quantité plus considérable s'ils avaient des débouchés plus certains. Le *caoutchouc* et la *gutta-percha* se récoltent dans le Gabon et dans le pays d'Angola ; il en arrive annuellement 24000 quintaux en Angleterre. L'*alfa,* dont on se sert pour fabriquer des nattes, du papier, est une source importante de revenus pour l'Algérie.

L'*ivoire* a toujours été l'article le plus important du commerce africain. L'Angleterre en reçoit 700,000 kilog. par an, et l'on a calculé que, pour réunir cette masse énorme, il faut abattre plus de 50,000 éléphants; aussi cet animal disparaît-il de certaines contrées, mais il en est d'autres dans lesquelles on le rencontre encore en troupes nombreuses.

Les *plumes d'autruche* sont exportées d'Égypte, du Cap, de Barbarie, de Mogador, de St-Louis, pour un total de 15 millions de francs environ; les autruches, qu'on élève avec un grand succès au Cap, donnent chacune en moyenne 275 fr. de plumes par an. Enfin le *fer* se trouve particulièrement entre le lac Tanganyika et la côte de Zanguebar, près du Zambèze et dans la Sénégambie; la *poudre d'or,* dans le Soudan, la Côte-d'Or et le pays de Sofala; la *houille*, en beaucoup de lieux.

Qu'envoyons-nous en échange des produits naturels que l'Afrique nous adresse? Malheureusement ce sont les engins de destruction et les boissons alcooliques qui dominent comme objets de commerce : pistolets, fusils, sabres, eau-de-vie, rhum, vermouth. Mais à côté d'eux on peut citer le sel, les parfums, les épices, le papier, les cotonnades imprimées, les soieries.

Les nègres sont plus industrieux qu'on ne le croit en général. Ils travaillent fort bien les métaux, et les objets produits par certaines tribus ont une perfection de forme, un fini dans les contours, une netteté dans les lignes, qui étonnent les voyageurs. Les peuples du Soudan fabriquent des nattes, des paniers qui sont vendus dans tout le centre du continent africain.

Le court énoncé qui précède peint l'Afrique au point de vue commercial, telle que la présentent les récits des explorateurs et les comptes rendus officiels. Mais il deviendra forcément incomplet dans fort peu de temps, lorsqu'on connaîtra mieux le pays et que des voies de communication plus sûres seront ouvertes dans ces régions qui, pour la plupart, ne sont pas encore sillonnées de chemins, ni même de sentiers, et au travers desquelles les guides des caravanes doivent souvent, comme les tribus nomades du Turkestan, régler leur route sur la marche des étoiles.

Déjà cette question agite l'Europe; on cherche les moyens les meilleurs et les moins coûteux pour tirer parti des ressources inépuisables du centre de l'Afrique. Les négociants de Manchester étudient ce sujet au point de vue de l'écoulement des produits de leurs manufactures; d'autres assemblées commerciales dirigent aussi leur attention de ce côté, et il se passera probablement peu de temps avant qu'un résultat heureux ait été obtenu. Les Hollandais ont des comptoirs florissants sur le Bas-Congo;

les Français s'efforcent de nouer des rapports commerciaux entre le Soudan d'une part, l'Algérie et la Sénégambie de l'autre; les Anglais s'avancent dans l'Afrique australe, entraînant avec eux un cortège de pionniers résolus et de négociants, attirés par l'appât d'un gain presque assuré; les Portugais, établis sur les deux côtes, se frayent lentement un passage vers l'intérieur, et leurs trafiquants habitués dès longtemps au climat et aux coutumes des indigènes, entretiennent des relations commerciales de plus en plus nombreuses avec les tribus nègres. Enfin, les Égyptiens eux-mêmes remontent le Nil avec leurs petits bateaux à vapeur; les Italiens s'établissent au Sud de l'Abyssinie, et la Société de géographie commerciale de St-Gall travaille à entrer en rapports directs avec l'Afrique du Sud. On le voit, la question africaine préoccupe tous les esprits, et le plateau central pourrait être comparé à une vaste citadelle, assaillie de tous côtés par des armées de négociants avides de connaître les richesses qu'elle recèle.

Les nègres eux-mêmes se prêteront au développement du commerce et de l'industrie dans leur pays, et chercheront à en arracher le monopole des mains des Arabes, leurs tyrans, qui ne sont pas seulement les agents d'un négoce licite mais qui font encore le trafic honteux de chair humaine. Il n'est pas en effet de marché, au centre de l'Afrique, qui ne reçoive, à côté des produits du sol, de longues caravanes d'esclaves que leurs maîtres ont enlevés dans les grandes razzias de l'intérieur. A Timbouctou, Kouka, Salaga, Ségou, Kano, il en arrive des centaines et même des milliers les jours de foire.

La situation de l'Afrique, envisagée sous ce dernier aspect est donc encore bien sombre, bien sinistre. Mais avant peu elle s'améliorera et deviendra prospère, pourvu que chacun concoure à l'œuvre immense de régénération de cette terre si belle, si riche, à laquelle est due une place au sein de la grande famille civilisée.

NOUVELLES

Expéditions internationales. L'Association internationale africaine vient de recevoir le courrier de Zanzibar; il lui a apporté de bonnes nouvelles de la santé de tous ses voyageurs. MM. Cambier et Dutrieux étaient encore à Tabora le 3 avril, mais ils espéraient pouvoir reprendre leur marche en avant dès les premiers jours de mai, époque